

Patrimoine industriel de Shawinigan Belle retraite pour les manufactures

Claudine Drolet

Number 149, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82602ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drolet, C. (2016). Patrimoine industriel de Shawinigan : belle retraite pour les manufactures. *Continuité*, (149), 9–11.

PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SHAWINIGAN

BELLE RETRAITE POUR LES MANUFACTURES



À Shawinigan, la Ville et le secteur privé ont lancé plusieurs initiatives pour sauvegarder des bâtiments industriels patrimoniaux au cours des dernières années. La clé du succès ? De nouvelles vocations pour les usines d'antan.

par Claudine Drolet

Au pied des impressionnantes chutes de Shawinigan naît, à la fin du XIX^e siècle, le rêve d'une ville industrielle grandiose en plein cœur du Bouclier canadien. Tout commence lorsque la firme Shawinigan Water and Power y installe une centrale électrique. Arrivent ensuite deux papetières, une aluminerie, des usines chimiques, de nombreuses fabriques textiles et plusieurs industries

de moindre envergure. Dans les années 1950, Shawinigan est l'une des municipalités les plus prospères au Canada, avec un salaire moyen parmi les plus élevés au pays. Manufactures, maisons de compagnie et autres infrastructures financées par l'industrie façonnent son paysage.

Puis le déclin industriel des années 1980 et 1990 frappe la ville de plein fouet. À compter de cette période, de nombreux bâtiments sont abandonnés, voire démolis. Ainsi disparaît

une grande partie du complexe de la Shawinigan Chemicals, autrefois l'un des plus importants en Amérique du Nord. L'usine de pâtes et papiers Belgo est rasée à son tour après sa fermeture, en 2008. Celle de Rio Tinto Alcan, abandonnée en 2013, est aussi détruite en partie.

Shawinigan réussit à se réinventer en diversifiant son économie, qui mise désormais sur les PME et l'entrepreneuriat. La sauvegarde de son vaste patrimoine manufacturier lui

Le Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins occupe aujourd'hui le bâtiment de l'ancienne usine textile Wabasso, construit en 1910.

Source : Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins



La Maison de la culture Francis-Brisson a été inaugurée en 2012 dans un ancien club social de la papetière Laurentide signé David Jerome Spence.

Photo : Marie-France Bernier, Culture Shawinigan



Inspiré des pavillons espagnols et dessiné par Jules Caron, le pavillon de services de la piscine du parc Saint-Maurice a été entièrement restauré en 2013.

Photo : Claudine Drolet



Square des Frères-Charon, Prix les Arts et la Ville 2009

AFFLECK DELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com

pose toutefois de grands défis. Contrairement aux maisons de compagnie (érigées par des entreprises pour héberger leurs employés), qui appartiennent aujourd'hui à des particuliers, les bâtiments industriels ou institutionnels reviennent souvent à la Ville. Quand ils ne tombent pas sous les pics des démolisseurs... Heureusement, plusieurs de ces constructions ont reçu une nouvelle vocation, ce qui permet d'envisager leur avenir avec optimisme.

L'EXEMPLE DE LA VILLE

Fière de son héritage industriel, la Ville de Shawinigan donne l'exemple en menant de grands projets de restauration et de reconversion de bâtiments patrimoniaux. Des chantiers inspirants qui poussent des entreprises privées à emboîter le pas.

Parmi les reconversions les plus réussies figure le Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins de Shawinigan. Situé dans un immense bâtiment qui abritait autrefois l'usine textile Wabasso, il sert d'incubateur aux entreprises naissantes du domaine des nouvelles technologies, entre autres. Ce projet lancé à l'instigation de la Ville est donné en exemple partout au Québec, principalement en raison de sa contribution au développement économique de la région. Cette initiative se démarque aussi en ce qui a trait à la conservation du patrimoine bâti. Construite en 1910, l'usine textile Wabasso ferme ses portes en 1985. Le bâtiment connaît quelques usages par la suite, dont celui de centre d'entrepôt, mais il est plus ou moins laissé à l'abandon pendant près de 30 ans. En 2012, la Ville y ef-

fectue d'importants travaux de rénovation. Les architectes préservent la structure de l'usine et font installer de nouvelles fenêtres qui s'y intègrent bien. À l'intérieur, ils conservent le plus possible d'éléments originaux : murs de briques, plafonds et planchers en lattes de bois, portes métalliques. Même les poulies qui servaient à enrouler les bobines de fil restent pendues au plafond. Malgré d'importantes transformations, le bâtiment porte encore aujourd'hui des traces de son passé industriel, ce qui en fait un témoignage éloquent de la vie d'autrefois pour les visiteurs et les gens qui y travaillent.

Un autre bel exemple est l'ensemble formé par l'Assembly Hall et le Club Laurentide, qui servait jadis de club social à l'élite du coin, principalement anglophone. Construits en 1912 par l'architecte David Jerome Spence, ces deux bâtiments sont reliés par un corridor couvert en 1919. Une commande de la papetière Laurentide, située juste en face. Dans les années 1980, ce bijou d'architecture devient propriété de la Ville de Grand-Mère (qui fait aujourd'hui partie de Shawinigan). Son décor à la splendeur d'antan est mis en valeur par une restauration soignée. En 2012, la Ville de Shawinigan y inaugure la Maison de la culture Francis-Brisson, qui accueille spectacles, expositions et conférences dans ce lieu majestueux. La Ville possède également de nombreux bâtiments institutionnels répertoriés dans son inventaire du patrimoine bâti. Parmi ces structures d'intérêt se trouvent l'aqueduc municipal et les pavillons de services de deux piscines municipales,

dessinés par l'architecte Jules Caron, remarquables par leur architecture. La maison de services du parc Saint-Maurice, restaurée en 2013, s'inspire des pavillons espagnols. Le bâtiment de la piscine Saint-Marc a pour sa part la forme d'un cargo.

Au rang des constructions admirées figure encore le poste d'incendie numéro deux, aussi appelé caserne Champlain. Construit en 1921-1922 selon les plans de l'architecte Ernest-A. Labelle, il est l'un des rares bâtiments institutionnels des débuts de Shawinigan à avoir subsisté. À partir de 2002, il est laissé vacant; le garage, conçu pour des chevaux, ne peut pas abriter les camions de pompiers modernes. En 2012, cependant, le poste est classé immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications. Deux ans plus tard, la Ville entame sa restauration et son agrandissement. Grâce à l'ajout d'un garage à l'arrière, il sert à nouveau de caserne depuis septembre 2015.

L'APPORT DU PRIVÉ

Il n'y a pas que l'administration municipale qui tienne au patrimoine à Shawinigan. Son souci de conservation, devenu contagieux, a gagné le secteur privé. Plusieurs entreprises et organisations ont réalisé des reconversions réussies ces derniers temps.

Le mouvement a commencé il y a une quinzaine d'années, à la fermeture de la première usine d'aluminium au Canada. Construite à partir de 1899, l'ancienne aluminerie est un symbole de Shawinigan. C'est là qu'on a coulé le premier lingot d'aluminium au pays et

qu'on a fabriqué les premiers câbles électriques dans ce matériau. En 2001, Rio Tinto Alcan cède le complexe à la Cité de l'énergie, un musée consacré à l'histoire industrielle et locale. Les bâtiments sont transformés en espaces d'exposition et de congrès. On y tient notamment, pendant quelques années, des expositions itinérantes du Musée des beaux-arts du Canada. L'ensemble est nommé lieu historique national du Canada. Il est aussi reconnu immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications depuis 2013.

La transformation de l'aréna Jacques-Plante en immeuble de bureaux constitue une autre belle histoire. Construit en 1937 selon les plans de l'architecte Jules Caron, ce centre sportif accueille plus tard les parties des Cataractes, l'équipe de hockey junior majeur de Shawinigan. Il est d'ailleurs baptisé en l'honneur du hockeyeur Jacques Plante, originaire de la région. En 2012, la Ville fait construire un nouvel amphithéâtre municipal et doit donc se départir de l'ancien. Le groupe immobilier Olymbec décide de s'en porter acquéreur. Il restaure le stade qui abrite désormais des bureaux, dont ceux de Revenu Québec.

De même, la fabrique Grand-Mère Shoe a eu droit à une seconde vie après avoir été laissée à l'abandon pendant de longues années. Cette usine de chaussures ferme ses portes dans les années 1980. La Coopérative de solidarité santé Le Rocher la restaure en 2012 pour y établir une clinique.

La fermeture de nombreuses manufactures a été une dure épreuve pour les gens de Shawinigan. Néanmoins, la Ville reste



La première aluminerie en sol canadien a été reconvertie en musée. L'Espace Shawinigan accueille aujourd'hui des expositions et des congrès.

Source : Cité de l'énergie



fière de son patrimoine industriel. Sa vitalité retrouvée lui donne l'occasion de mettre cet héritage en valeur de différentes façons. Grâce aux efforts conjugués de toute la communauté, des bâtiments regagnent leur pertinence en recevant une toute nouvelle vocation tournée vers l'avenir.

Claudine Drolet est historienne spécialisée en patrimoine. Elle a travaillé comme agente de développement culturel – volet patrimoine pour Culture Shawinigan.

Après quelques années d'inoccupation, la caserne Champlain, construite en 1921-1922, a été agrandie. Elle a ainsi pu redevenir le quartier général des pompiers.

Photo : Claudine Drolet